



**Père Charles Ceglar, s.d.b.
1912 - 1999**



298068
+ 13.6.1999

Lettre nécrologique du Père Charles Ceglar

Naissance :	19 septembre 1912
Profession religieuse :	10 août 1929
Ordination presbytérale :	2 juillet 1939
Décès :	13 juin 1999

Le 13 juin 1999, alors qu'on l'avait conduit à l'hôpital de Ljubljana en Slovénie pour subir des tests, le Père Charles Ceglar est décédé subitement d'une embolie. Il était âgé de 86 ans et aurait célébré son 60^e anniversaire d'ordination presbytérale le 2 juillet 1999. D'ailleurs, heureux comme un enfant, le Père Charles disait à tous ses amis, en blaguant, qu'à l'occasion de son 87^e anniversaire de naissance, le Saint Père visiterait sa Slovénie natale.

Charles Ceglar est né le 19 septembre 1912 dans le village de Sticna en Slovénie. Jusqu'à très récemment, la Slovénie faisait partie de la Yougoslavie. L'aîné de cinq enfants, dont trois garçons et deux filles, il est décédé le dernier. Les trois garçons sont devenus prêtres ; son frère Stanley, décédé en 1994, était aussi un Salésien et un membre de la Province Salésienne du Canada.

Son père, Anton, travaillait comme contremaître aux chemins de fer. Le nom de sa mère était Marija Groznik. Charles fut baptisé à Sticna le 20 septembre 1912. Il perdra son père de la grippe espagnole le 18 octobre 1918. En 1920, Charles s'est inscrit à l'école primaire des Salésiens à Radna. En 1924, il a progressé vers le niveau secondaire, toujours avec les Salésiens, à Verzej en Slovénie. En 1928 il entra au noviciat salésien à Radna et un an plus tard, le 10 août 1929, il prononçait ses premiers vœux comme Salésien.

Charles, maintenant, « le Frère Charles », poursuit sa formation en stage pratique de 1932 à 1935 à l'École Secondaire Salésienne de Rakovnik (Ljubljana). La prochaine étape dans sa formation salésienne en vue de la prêtrise était l'étude de la théologie. Celle-ci le Frère Charles l'a débutée à Turin en Italie en 1935 pour ensuite la compléter de nouveau à Rakovnik de 1936 à 1939.

Le « Père Charles » a été ordonné prêtre le 2 juillet 1939 à Ljubljana par Mgr Grégoire Rozman et il y a célébré sa première messe à l'autel de St-Jean Bosco. Le 16 juillet il a célébré sa première messe dans sa ville natale de Sticna. En 1939 le Père Charles a été enrôlé dans l'armée yougoslave pour six mois. Après ceci, entre 1940 et 1945 il a été préfet (économe) de trois communautés salésiennes différentes, à Radna, Skrljevo et Selo. Il fut ensuite envoyé à Borgo San Lorenzo à Florence en Italie, de nouveau comme préfet. De 1946 à 1949, il a été Curé de la Paroisse St-Jacob ob Gork en Autriche. Déjà les deux principaux ministères du Père Charles au Canada, préfet et curé, faisaient partie de sa vie.

En octobre 1949 il traverse l'Atlantique et se retrouve à Goshen, New York. Le Père Ronald Quenneville écrit de cette période : « J'étais assistant d'un dortoir d'étudiants à cette époque. Le nombre de chambres était limité ; alors il a pris une cellule dans mon dortoir. L'humilité vraie en action ! » Après un bref séjour à Goshen, il a été nommé préfet à Hope Haven en Louisiane. Il y est demeuré jusqu'en 1955.

C'est à ce moment qu'il reçut son obédience au Canada. De 1955 à 1962, il fut préfet au Collège Don Bosco à Jacquet River au Nouveau Brunswick. Le Père Jacques Donne rappelle ce qui suit : « Le Père Charles m'attendait à la gare de Jacquet River en 1956. À l'époque il était à la fois économe et professeur de langues. Il avait certainement un don pour les langues ; il pouvait compenser ses lacunes en français par ses vastes connaissances d'histoire, de géographie et d'anglais. Le Père Charles était un diplomate né avec un excellent sens de l'opportunité ; son cœur était ouvert à tous. Il était l'homme calme et de bon conseil qui savait unir autour de lui une équipe un peu hétéroclite. La communauté avait des difficultés économiques, mais il savait susciter beaucoup de bienfaiteurs dans toute la région entre Campbelton et Bathurst. Il était grandement apprécié de tous ceux qui le connaissaient à Jacquet River, Belledune et Nash Creek. »

Le Père Roméo Trottier a aussi vécu avec le Père Charles à Jacquet River. Il écrit ce qui suit : « Le souvenir que je conserve de lui est celui d'un Salésien totalement donné à sa tâche. Le Provincial l'avait envoyé au Collège Don Bosco 'pour quelque temps pour dépanner'. Il y est resté pendant sept ans !

Il était un prêtre pauvre, pieux et travaillant. Quoiqu'il ne se mêlât pas beaucoup aux élèves, peut-être à cause de ses lacunes en français, il avait toujours un œil ouvert afin d'aider un jeune dans le besoin, et de prévenir des situations d'indiscipline.» De 1962 à 1964, c'est au Collège Dominique Savio à St-Louis de Kent qu'il assume la même responsabilité d'économe.

En 1964 le Père Charles arriva au Séminaire Salésien, récemment construit à Sherbrooke au Québec, de nouveau comme économe. C'était un temps de grand bouleversement dans le système scolaire de la Province de Québec. Le Séminaire devait, soit vivre la transition de l'aspirantat qu'il était à une école privée ouverte aux étudiants du milieu, or risquer de disparaître. Un nombre accru d'élèves impliquait aussi l'embauche de plus de professeurs laïcs, à un coût considérable. Le Père Charles a perçu ces changements comme un signe des temps et est allé de l'avant. Le Père Jacques Donne était partie prenante avec le Père Charles de toutes ces transitions et écrit à ce sujet : « Nous avons commencé et recommencé maintes fois les plans pour la nouvelle bâtisse (appelée éventuellement Pavillon Don Bosco) qui aurait la capacité d'accueillir plus d'étudiants et qui inclurait un gymnase et une palestre. J'étais inquiet des finances ; lui avait une confiance énorme à la Vierge Marie. Un peu roublard et renard, il avait constitué un lien profond d'amitié avec des hommes politiques de la ville. Il a été brillant dans les transactions qu'il a faites, liées à la vente d'une partie de notre terrain pour le futur centre d'achat, le Carrefour de l'Estrie. Il a même réussi à camoufler l'existence de certaines sommes d'argent de son Directeur et de son Provincial ! »

Il s'agit du célèbre « incident de l'oreiller ». Qui peut mieux relater cette histoire que le Père Ronald Quenneville, Délégué provincial à cette époque ? « J'avais reçu des directives du Père August Bosio de compléter les paiements sur la bâtisse existante au Séminaire. Nous avions besoin de tout l'argent supplémentaire disponible. Le Père Charles, qui planifiait déjà la construction du Pavillon Don Bosco, fut une fois un peu lent à me remettre une partie de cet argent. Alors, je lui en ai parlé.. 'Oh oui !, de répondre le Père Charles, j'ai quelque chose sous mon oreiller pour vous.' Et le voilà qui apparaît avec près de 120 000\$! »

En 1971 le Père Charles est nommé Directeur de la communauté du Séminaire tout en continuant à gérer les finances. C'était durant son premier mandat comme Supérieur qu'a eu lieu finalement en mars 1972 le début des travaux pour la construction du Pavillon Don Bosco. Le Diacre George Harkins était le responsable des sports à cette époque. « Il était un véritable pionnier. Grâce à lui nous avons pu construire le Pavillon Don Bosco avec son centre sportif. Il y croyait vraiment et il m'a ainsi aidé à réaliser un rêve que je chérissais depuis longtemps pour les jeunes de l'école ». Le Père Charles fut Directeur jusqu'en 1975.

Un autre chapitre entier du séjour du Père Charles à Sherbrooke concerne le Camp Savio. Ce camp avait été conçu à ses débuts comme une expérience d'été pour les aspirants, ainsi que comme lieu d'apprentissage pédagogique pour les Salésiens en formation. Son évolution a été grandement affectée par les changements en cours au Séminaire et cela nécessitait une nouvelle orientation. Qui peut mieux décrire cette période que le Père Bob Gagné, si intimement lié au camp pour tant d'années. « On était au Camp Savio à l'automne 1969. Le Père Charles m'a décrit son rêve quant au futur du camp : comme clientèle, des jeunes plus appauvris ; pédagogie salésienne, personnel salésien et laïc, formation salésienne des moniteurs, approche des finances, etc. Ensuite, il me prit par le bras, comme pour dire : 'Fais attention, c'est le moment important.' Et il me posa trois questions : 'Penses-tu que l'œuvre est valable ?' Il cherchait une conviction personnelle plus que l'obéissance religieuse. 'Es-tu prêt à t'engager à long terme ?' Dans son esprit, on ne parlait pas un projet pour un an. 'Crois-tu que c'est la volonté de Dieu ?' L'aspect humain ne suffisait pas pour garantir le succès de l'entreprise. À partir de ce moment-là, l'argent nécessaire pour l'investissement initial ne l'inquiétait plus. Lorsque je lui posais plus tard des questions d'ordre financier, il me répondait : 'C'est l'affaire de Dieu !' » Le nombre de jeunes pauvres, négligés et abandonnés qui ont été aidés sur le chemin de leur vie par le Camp Savio qui s'est développé grâce à la foi du Père Charles est incalculable.

Quelques-uns des professeurs laïcs qui ont connu le Père Charles durant ses années à Sherbrooke le décrivent en utilisant des expressions telles que : « Quand je pense au Père

Ceglar, 'Charlie' comme on l'appelait affectueusement entre nous, c'est le souvenir d'une confiance aveugle. Quand on lui demandait où il allait trouver l'argent pour tous ses projets, il nous répondait : 'Don Bosco s'en occupe'. Le téléphone du Père Ceglar donnait aussi un petit coup de main à Don Bosco ! J'aurai appris de lui à ne pas avoir peur de bâtir des projets, à faire confiance à demain, à l'avenir. » « Je n'oublierai jamais cet homme réservé, déterminé, ce grand bâtisseur dont la devise devait être : 'Don Bosco y pourvoira !' » « Homme de vision, il a consacré une partie de sa vie au développement du Séminaire Salésien. Il est du nombre des pionniers, des bâtisseurs et des artisans de cette œuvre salésienne. »

Après tant d'années de service comme économe dans ces diverses œuvres salésiennes, en 1975 le Père Charles s'est vu présenter l'occasion d'œuvrer auprès de son propre peuple slovène. Quelle joie il a dû ressentir en se rendant à la Paroisse St. Gregory the Great à Hamilton en Ontario ! Il y a été vicaire de 1975 à 1978, et curé de 1978 à 1984. On ne s'étonnera pas d'apprendre que c'est durant le mandat du Père Charles comme curé que s'est construite la nouvelle église de St. Gregory, inaugurée en 1982.

Le Père Ivan Dobrsek, présentement vicaire à Hamilton, décrit le Père Charles comme suit : « Il s'est mis immédiatement à la tâche de visiter régulièrement les familles de la nation slovène, ainsi que les malades. Il a fondé l'Association de l'Autel par laquelle des femmes volontaires voyaient à la propreté de l'église et à la décoration du sanctuaire les dimanches et jours de fête. Il a ensuite établi la Société St-Joseph pour les hommes de la paroisse. Déjà il contemplait la construction future de l'église, du presbytère et même de la Villa Slovenia. »

En 1984 le Père Frank Slobodnik arriva de la Slovénie afin de remplacer le Père Charles comme curé. Le Père Frank décrit comment le Père Charles l'a persuadé de venir au Canada : « Il m'a premièrement contacté par les lettres qu'il m'a écrites en Slovénie. Il cherchait un prêtre plus jeune pour la paroisse. Il était très tenace, m'expliquant que je m'habituerai rapidement à la vie au Canada, ayant déjà de mes propres frères qui y demeuraient. » Avec l'arrivée du Père Slobodnik, le Père Charles est redevenu vicaire de la paroisse. Comme on

peut très bien l'imaginer, il n'est pas resté oisif durant cette période. Il a continué comme administrateur financier de la paroisse et a assumé la coordination des services pastoraux aux communautés slovènes de London, de Kitchener et de St. Catharines. Il a entrepris, avec le concours de la Société Slovène de St-Joseph, le projet d'un foyer pour personnes âgées. L'ouverture officielle de « Villa Slovenia », sur le terrain adjacent à l'église, a eu lieu le 25 septembre 1992. De nouveau le Père Frank écrit : « La communauté slovène de Hamilton lui doit beaucoup : c'était à cause de sa vision et de sa ténacité que nous avons maintenant la nouvelle église et le presbytère, la Villa Slovenia pour les personnes âgées, une section séparée au cimetière réservée aux paroissiens, et tant d'autres choses. »

Comme si tout ceci ne suffisait pas, le Père Charles s'est lancé dans une nouvelle carrière en recherche historique. Il s'est donné à l'étude de la vie de l'évêque Frédéric Baraga, un compatriote slovène qui au dernier siècle a consacré sa vie en Amérique du Nord à l'évangélisation des Amérindiens du haut des Grands Lacs. Le résultat des recherches du Père Charles a été publié dans une collection appelée « Baragiana ». Il espérait, priait et œuvrait avec ardeur pour la béatification de Mgr Baraga. Si cet événement béni a lieu un jour, le Père Charles y aura contribué d'une façon très significative. Le Père Slobodnik décrit en ces termes la nouvelle 'carrière' du Père Charles comme écrivain : « Je l'ai toujours connu comme un grand travaillant. Il avait toujours des projets pour le futur, il ne se reposait pas beaucoup. Il a commencé à utiliser l'ordinateur à l'âge de 80. Les premiers jours de travail à l'ordinateur étaient très difficiles et frustrants pour lui. Il perdait par mégarde tout le travail d'une journée ou d'une semaine, mais il était assez déterminé pour tout recommencer. Il me demandait des questions de base sur comment sauvegarder ses documents, les copier, en faire des 'backups', jusqu'à ce qu'il réussisse. »

Durant plusieurs années, le Père Charles a été un important bienfaiteur du Monastère Cistercien de sa ville natale, Sticna. Il a aidé à l'établissement d'un musée slovène dans cette localité et y a envoyé plus de 200 boîtes de matériel : de la documentation liée à l'émigration slovène, des livres, des livres de prière, des revues mensuelles, du matériel missionnaire, etc. Pour sa contribution, il a reçu une lettre de

reconnaissance du Président de la Slovénie. Évidemment, à cause de sa très grande humilité, peu de gens en ont entendu parler ! Doué d'une facilité pour les langues, il écrivait et en parlait plusieurs, autres que le slovène et l'anglais : le français, l'allemand, l'italien et le croate. Ses études sur Mgr Baraga lui ont même fourni l'occasion d'apprendre certains éléments des langues amérindiennes ! Le Père Slobodnik ajoute ceci : « Le frère du Père Charles, Ludvik, un prêtre diocésain au Brésil, a écrit beaucoup de livres en slovène. Ce qui est moins communément connu, c'est qu'une grande partie du matériel utilisé dans ses livres a été recherché et rassemblé par le Père Charles. Il trouvait le matériel et Ludvik l'utilisait dans ses livres. »

Un autre fait peu connu concernant le Père Charles nous a été dévoilé par un paroissien de St. Gregory the Great : « Le Père Charles était membre depuis 1982 des Chevaliers de Colomb, Conseil 07969, à Stoney Creek en Ontario. Il a reçu son premier degré le 5 décembre de cette année, et son 4^e degré le 6 septembre 1988. Il était aumônier du Bishop Ryan Fourth Degree de 1989 à 1993. » Le Père Charles a œuvré comme vicaire jusqu'en 1997, date à laquelle il a effectué un retour en Slovénie.

Si nous avons à tracer le profil spirituel du Père Charles, à quoi ressemblerait-il ? Le Diacre George Harkins écrit : « Je me rappelle qu'il m'avait dit, et cela plus d'une fois, que sa mère lui avait confié le secret d'une bonne et longue vie : 'Toujours avoir des projets'. Il se considérait un confrère égal aux autres et à leur service. Il était un homme simple, humble et toujours heureux. Il était un prêtre serein, transparent et généreux avec son temps et ses talents. Il faisait tant confiance aux confrères, que tu ne pouvais pas lui dire non et que tu ne voulais jamais le décevoir. »

Le Père Georges Parent décrit le Père Charles en ces mots : « Il était le confrère du Canada pour qui j'avais le plus d'admiration et d'affection. Il était d'un calme et d'une disponibilité remarquables. Homme de prière, il t'accueillait toujours avec une humilité qui était désarmante. Lorsque j'étais jeune curé à Jacquet River et qu'il passait au presbytère, nous allions toujours faire une longue promenade sur les lieux qu'il

avait si bien connus, et chaque fois vers la fin il me demandait d'entendre sa confession. En 1990 je lui ai rendu visite à Hamilton et il m'a fait faire le tour : l'église, la salle paroissiale, le foyer pour personnes âgées et son bureau. Il m'a montré son ordinateur ; il portait sur lui un téléphone cellulaire et était encore rempli de rêves ! Il m'a même partagé, avec une certaine tristesse, comment certains confrères avaient pris du temps à s'inculturer et comment cela avait ralenti l'œuvre salésienne au Canada. »

Voici comment le Père Roméo Trottier se souvient du Père Charles : « Je l'ai retrouvé après mon ordination où il était encore économe, puis directeur au Séminaire Salésien à Sherbrooke. Un grand travaillant, un homme entreprenant et courageux, un Salésien très attaché à Don Bosco et à la tradition salésienne. C'était aussi un homme spirituel pour qui l'Eucharistie et la présence de Marie étaient des réalités bien vécues. Comment ne pas souligner son grand amour pour cette patrie qu'il avait dû fuir, la Slovénie, et qu'il eut le bonheur de retrouver libre ces dernières années. Il essayait par bien des moyens de soulager la misère de ses confrères là-bas lorsqu'ils se trouvaient encore sous le joug communiste. »

Le Père Stanislav Hocévar, Provincial de la Slovénie, a parlé du Père Charles à ses funérailles dans les termes suivants : « Avec son labeur dévoué comme prêtre, il fait partie de notre histoire. Il était constamment en train de découvrir que Dieu s'est fait homme et qu'Il se révèle par l'entremise des événements humains. Il n'était pas l'homme des grandes théories, mais était toujours attentif à ce qui pouvait être fait pour l'Église en Slovénie et pour son peuple. Il répétait constamment qu'il devait tout préparer à temps. Quand est venu le temps d'entrer dans le repos éternel du Seigneur, il était bien préparé par les sacrements. Nous le remercions d'avoir été un slovène, un salésien et un prêtre avec un grand cœur. Il nous rappelle aussi que le règne de Dieu arrive et que nous avons à coopérer à cet événement spirituel unique. Père Charles, reposez dans la paix du Seigneur ! »

Quel message le Père Charles nous laisse-t-il en héritage ? Peut-être celui-ci : soyons fiers de nos racines de foi et de culture, comme lui l'était des siennes, mais ayons soin de nous

inculturer là où nous œuvrons ! De Don Bosco jusqu'à nos jours, les grands pionniers salésiens ont toujours su le faire. Suivons leur exemple. Que le Père Charles continue à veiller sur son pays d'adoption, le Canada, dans toute la richesse de ses langues, cultures et traditions.

P. Richard Authier sdb
Supérieur provincial
Le 8 décembre 1999

PHOTOS

1. Avec ses sœurs le jour de son ordination.
2. Le 14 septembre 1949, Fête de la Croix Glorieuse, sur le Mont Grosslockner en Autriche, quelques jours avant son départ pour l'Amérique.
3. À Hamilton avec les Pères Ivan Dobrsek, Dominique DeBlase, Provincial, et son frère Stanley.
4. Avec des élèves du Collège Don Bosco à Jacquet River.
5. En 1973 à Sherbrooke, lors d'une fête de fin d'année pour les pensionnaires.
6. Au Camp Savio avec le Père Bob Gagné et des campeurs.
7. Avec des jeunes à Hamilton.
8. Accompagné du Père Frank Slobodnik, du Père Ivan Dobrsek, de son frère Stanley et d'un groupe de servants de messe.
9. Entouré d'un groupe de confrères de Sherbrooke pour l'Action de grâce.
10. En 1991 avec le Père Roméo Trottier lors d'une fête de la reconnaissance en leur honneur.
11. En pèlerinage avec des paroissiens de St. Gregory the Great.
12. «La Fondation du Séminaire Salésien» est dédiée au Père Charles.
13. Avec Don Bosco, toujours et partout.
14. En 1972 le Père Charles, accompagné du Père John Malloy, Provincial, amorce la construction du Pavillon Don Bosco.
15. En 1964 à l'occasion de son 25^e anniversaire de sacerdoce.
16. Avec ses deux sœurs et son frère Stanley, lors du 50^e anniversaire d'ordination de ce dernier en 1993 à Sticna.
17. Photo de passeport 1945.
18. Eucharistie de son 50^e anniversaire de sacerdoce en 1989 à Sticna.
19. Le Monastère Cistercien de Sticna.
20. Devant le monastère en juillet 1989.







